

les quarante-neuf hivers qui lui donnaient habituellement l'apparence d'un vieux et rude soldat, changés ce jour-là en quarante-neuf printemps, à peine éclos, le transformaient presque en jeune capitaine, aussi heureux de parader que de porter des coups d'épée.

Les réformés n'étaient pas habitués à voir le terrible Beaumont en pareil habit de fête. Tous les yeux se portèrent sur lui avec étonnement, et plus d'un sourire parut sous les austères moustaches des hallebardiers et des gens d'armes.

Beaumont inspecta minutieusement les armes, les vêtements et les chevaux, puis il annonça que l'armée de Montbrun était aux portes de Lyon prête à rentrer en campagne sous ses ordres ; il désigna les corps et les officiers qui devaient l'accompagner, fixa l'heure du départ et donna la matinée pour s'y préparer. Libre enfin des soins du commandement, il rentra dans la salle des repas et fit prévenir Marguerite d'avoir à se présenter devant lui.

Pendant que le serviteur empressé se rendait aux appartements de Marguerite, de Berthe et de Philomène, et de là parcourait la chapelle, les salles et les terrasses du vieux château, Beaumont, souriant, prenait son repas du matin et jetait un regard empressé vers la porte par où devait entrer, non plus son page, mais sa compagne, la jeune et belle fille qu'il élevait jusqu'à lui.

Le valet revint rouge et troublé de la course qu'il avait faite.

— Monseigneur, dit-il au baron étonné, la demoiselle de Varennes n'est pas au château, non plus que les dames de Bionnais et de Gantelet.